

LE ROLE DE RESPONSABLE DES CHEFS DE TRIBUS

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Moché parla aux chefs de tribus des bnei Israël en disant : Voici... un homme qui fera un vœu à Hachem ou un serment pour s'interdire quelque chose, il ne profanera pas sa parole, tout ce qui est sorti de sa bouche, il le fera» (Bemidbar 30, 3).

Apparemment, plusieurs points sont obscurs :

1) Pourquoi, pour désigner les chefs de tribus, est-il dit Rachei HaMatot et non HaNessiïm, alors qu'il s'agit des Nessiïm ?

2) Pourquoi le verset commence-t-il en disant vayidaber, ce qui est un langage dur, et continue-t-il par leemor, ce qui est un langage doux ?

3) Rachi explique sur Rachei HaMatot : « Il a honoré les nessiïm en leur donnant son enseignement en premier, et ensuite à tous les bnei Israël». Or il nous paraît évident qu'il faut honorer les chefs en premier, qu'est-ce que Rachi veut nous dire par là ? L'explication est que Moché savait que les chefs avaient le pouvoir d'influencer la conduite des bnei Israël dans un sens ou dans l'autre, comme nous le trouvons par exemple chez les explorateurs : bien qu'ils aient été parmi les plus grands du peuple, ils ont tout de même eu une mauvaise influence sur les bnei Israël, qui ne voulaient plus entrer dans le pays, et ils sont restés quarante ans dans

le désert, où ils sont morts, tout ceci parce qu'ils recherchaient uniquement leur propre avantage, c'est pourquoi ils ont dit du mal du pays. Mais quand les nessiïm chefs d'Israël se conduisent avec humilité et en s'effaçant devant Hachem, qu'ils étudient la Torah et accomplissent les mitsvot de façon désintéressée, alors ils ont évidemment une bonne influence sur le peuple et le poussent à servir Hachem, à condition de ne pas être préoccupés par leur gloire personnelle.

Nous avons maintenant la réponse à nos trois questions : la Torah commence par un langage dur, vayidaber, parce qu'il est ici question du bien et de l'honneur des chefs, puisque Moché voulait leur enseigner la façon de servir Hachem, et de ses paroles dures sortirait pour eux un bien ; il s'est donc adressé aux « rachei hamatot», et non aux nessiïm, car le mot matot (tribus) vient dire en allusion que les chefs doivent courber la tête vers le bas (mata) et se conduire avec humilité et soumission ; en effet, ils ont un rôle très important en tant que chefs, un rôle qui comporte beaucoup d'honneurs, mais ils doivent faire attention à ne pas utiliser cela pour s'enorgueillir si peu que ce soit.

La troisième question est également résolue : pour arriver à l'humilité, on doit étudier la Torah, car sans elle il est impossible d'extirper l'orgueil. C'est pourquoi

Moché a commencé par honorer les chefs, et à leur enseigner le passage sur les vœux, parce que les vœux et la Torah sont liés l'un à l'autre, comme nous le trouvons chez les Sages : « Celui qui dit « Je vais me lever tôt pour étudier ce chapitre » a fait un grand vœu au D. d'Israël» (Nédarim 8). Par un vœu, on devient saint devant Hachem, et si l'on fait vœu d'étudier la Torah, on a vaincu le mauvais penchant, car par l'étude on s'établit une barrière pour se comporter avec sainteté, ainsi qu'il est écrit « il ne profanera pas sa parole, tout ce qui est sorti de sa bouche, il le fera » (30, 3). Alors, les bnei Israël apprendront aussi d'eux à se comporter humblement et à observer tout ce qui sort de leur bouche, et Hachem se conduira également envers eux mesure pour mesure et respectera ce qui est sorti de leur bouche, dans l'esprit de l'enseignement selon lequel « le juste décrète et le Saint béni soit-Il exécute ».

De tout ce que nous avons dit, nous apprenons la puissance des dirigeants d'Israël. Ils portent une lourde responsabilité, parce que tout le destin spirituel du peuple est entre leurs mains, et ce sont eux qui servent le public, en donnant l'exemple personnel par leur conduite. Pour cela, ils doivent tracer un chemin exemplaire et utiliser la grandeur de leur tâche pour élever le peuple et l'amener à de hauts niveaux de crainte du Ciel et de service de D..

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La liberté de parole, vraiment ?

Il ne profanera pas sa parole (30, 2).

Les Sages ont expliqué : « Lui ne peut pas se désister, mais d'autres peuvent rendre ses paroles caduques » ('Haguiga 10).

Dans la parachah de la semaine, nous voyons combien le pouvoir des Sages est considérable. Non seulement dans les affaires d'argent, ils peuvent confisquer l'argent, mais même en ce qui concerne les choses interdites, ils ont le pouvoir d'annuler ce que quelqu'un s'est interdit à lui-même, comme le disent les Sages, « il ne rendra pas sa parole profane », lui ne peut pas le faire, mais d'autres peuvent la rendre nulle.

Le Keli Yakar écrit : « La raison de permettre l'annulation d'un vœu par une seule personne très compétente ou trois personnes ordinaires que l'on appelle beit din est que de même qu'un père ou un mari ont le pouvoir d'annuler un vœu, parce que toute femme est sous l'autorité de son mari ou de son père, et qu'elle n'a pas la possibilité de faire quoi que ce soit sans leur accord, donc c'est comme si elle avait posé une condition au moment du vœu : à condition que mon mari ou mon père soient d'accord. Lorsqu'ils ne sont pas d'accord, le vœu est nul, car elle l'a certainement prononcé en fonction de leur accord. De même, chacun d'Israël se trouve sous l'autorité du beit din et il est obligé de faire tout ce que lui prescrira le beit din. Quiconque prononce un vœu, c'est à condition que le beit din soit d'accord, et quand il n'est pas d'accord, le vœu est nul. » La Torah veut que l'homme d'Israël soit relié aux Sages, de façon à ce que s'ils ne sont pas d'accord sur sa décision, ils annulent sa décision. L'intensité de la confiance dans les Sages est l'une des 48 qualités par lesquelles la Torah s'acquiert, et l'homme ne doit pas s'appuyer sur sa propre compréhension, comme le dit le verset : « Ne t'appuie pas sur ta compréhension », mais conduis-toi selon la Torah qu'on t'enseignera. Ainsi, dans tous ses actes, il faut vérifier si l'on est dans l'esprit de l'enseignement des Sages.

Les promesses des grands...

La parachat Matot commence par les dinim sur les vœux et les serments, qui ont été donnés par Moché « aux chefs des tribus pour les bnei Israël » (30, 2). La question se pose : pourquoi est-ce que la Torah souligne que cette parachah a été dite « aux chefs des tribus », alors que c'est tout Israël qui a été mis en garde contre les vœux et les serments ? Le gaon notre maître le 'Hatam Sofer explique : les chefs de tribus, tous les dirigeants dans les affaires matérielles, ont l'habitude de faire au peuple toutes sortes de promesses, parfois ils jurent même qu'ils accompliront ce qu'ils ont dit, et en fin de compte ils ne tiennent pas ce qu'ils ont promis, non seulement cela mais ils font des choses opposées à ce qu'ils ont dit. C'est une triste réalité que ce sont justement les dirigeants publics, qui devraient servir d'exemple au peuple par leurs actes et leurs qualités, qui se permettent de ne pas faire ce qu'ils ont dit et d'effacer d'un revers de main les promesses faites au peuple avec des vœux et des serments. C'est pourquoi la Torah s'adresse ici tout particulièrement à chacun

des « chefs de tribus », pour qu'ils « ne rendent pas leur parole profane », et qu'ils « fassent tout ce qui est sorti de leur bouche ! » (30, 3).

La segoula de la parole

« Si quelqu'un fait un vœu... il ne profanera pas sa parole, il fera tout ce qui est sorti de sa bouche » (30, 3).

A propos du fait de ne pas profaner sa parole, le tsadik Rabbi Mena'hem Mendel de Kossow dit : celui qui fait toujours attention à ne pas rendre ses paroles profanes et veille à respecter chaque mot qu'il a prononcé comme si c'était une chose sainte mérite que le Saint béni soit-Il respecte Lui aussi ce qui est sorti de sa bouche et ce que ses lèvres ont murmuré, et accomplisse pour lui « Il fera tout ce qui est sorti de sa bouche », car le tsadik décrète et le Saint béni soit-Il accomplit.

Moché se mit en colère contre les responsables de l'armée

En réalité, ils n'avaient pas reçu l'ordre dès le début de tuer les femmes, alors pourquoi est-ce que maintenant Moché se fâche contre eux ?

Il y a ici une preuve que quelque chose que l'intelligence impose, il faut le faire sans attendre un ordre.

C'est pourquoi Bilam lui aussi a dit : « J'ai péché, car je ne savais pas que tu te tenais devant moi » : si l'homme ne comprend pas quelque chose qu'il faut comprendre, cela relève du péché.

(Le saint Chela)

Moché se mit en colère... qui venaient de l'armée de la guerre

Moché s'est fâché contre les responsables de l'armée qui venaient de la guerre : cela désigne ceux qui se figurent qu'ils sont déjà revenus de la guerre et se sentent fiers, alors que maintenant seulement les attend une guerre combien de fois plus difficile.

(Cha'ar Bat Rabim, au nom de Yitav Lev)

L'art de la parole

Ils tuèrent Bilam fils de Beor par l'épée (31, 8).

Rachi explique : Il s'est attaqué aux bnei Israël et a changé son art contre le leur. En effet, Israël ne peut vaincre que par la bouche, par la prière et la supplication, et lui est venu s'emparer de cet art. Alors eux aussi ont changé leur art contre celui des nations qui utilisent l'épée, ainsi qu'il est dit : « Tu vivras par ton épée (Béréchit 27, 40), c'est pourquoi ils l'ont tué par l'épée. Le 'Hafets 'Haïm fait observer à ce propos que de ces paroles de Rachi nous apprenons que l'art des bnei Israël réside dans la parole. Et par cet art, ils peuvent créer des mondes matériels et des mondes spirituels, ainsi qu'il est écrit : « Je mettrai Mes paroles dans ta bouche... pour planter le Ciel et établir la terre » (Yéchaya 51, 16). C'est pourquoi tout homme d'Israël doit faire attention à ne pas abîmer les instruments de son art – la bouche et la langue – par des paroles interdites, comme d'entendre du lachon hara ou de la médisance, mais les utiliser pour des paroles de Torah, de prière et autres sujets sacrés.

La vengeance dans la joie

Moché parla au peuple en disant (31, 3).

Bien qu'il ait entendu que sa mort en dépendait, il l'a fait avec joie et sans tarder (Rachi).

Hachem avait dit à Moché : « Exerce la vengeance des bnei Israël sur les Midianites » (v. 2), alors que Moché a dit aux bnei Israël : « Pour exercer la vengeance de Hachem sur Midian ». En réalité, les Midianites avaient péché contre D., car ils avaient tendu le piège de la débauche aux bnei Israël. Et ils avaient aussi fauté envers Israël, car ils avaient provoqué la mort de vingt-quatre mille hommes. C'est pourquoi Hachem a dit à Moché : Je pardonne ce qui concerne Mon honneur, mais ce qu'ils ont fait aux bnei Israël, Je ne peux pas le pardonner, « Exerce la vengeance des bnei Israël ».

Mais quand Moché a entendu « ensuite tu seras rassemblé à ton peuple », c'est-à-dire que sa mort dépendait de cette guerre contre Midian, il a craint que les bnei Israël ne disent qu'eux aussi pardonnaient ce qui concernait leur honneur, par désir de prolonger sa vie, c'est pourquoi il leur a dit : « Pour exercer la vengeance de Hachem sur Midian ». Il a affirmé qu'il s'agissait de l'honneur du Ciel et qu'il n'y avait pas ici à pardonner. C'est pourquoi il est dit : « ils ont été livrés », c'est-à-dire malgré eux (Rachi), ils ont été obligés d'y aller contre leur gré, parce que Moché leur avait dit que c'était la vengeance de Hachem.

Il y a là une preuve que Moché l'a fait avec joie, car il aurait pu facilement retarder cette vengeance, s'il avait seulement transmis aux bnei Israël les paroles de Hachem telles quelles : « Exerce la vengeance des bnei Israël », mais malgré tout il a voulu que s'accomplisse la volonté de Hachem, bien que sa mort en ait dépendu...

(Keli Yakar)

Attachés aux chefs

Quand le roi part en guerre pour exercer la vengeance de son peuple, cela ne comporte encore aucune preuve qu'il le fasse par amour pour son peuple. Il est très possible qu'il le fasse uniquement pour son intérêt personnel, car « il n'y a pas de roi sans peuple », et il doit donc défendre son peuple pour conserver son statut de roi. Le Saint béni soit-Il a voulu que les bnei Israël sachent que Moché partait en guerre contre Midian uniquement pour leur bien et leur honneur. En effet, lui-même n'en retirerait aucun bénéfice, puisque immédiatement après la guerre il serait rassemblé à son peuple. C'est donc cela la nouveauté : il l'a fait malgré tout avec joie et bonne volonté, puisque de toutes façons il n'avait pas en vue un bénéfice personnel, mais uniquement le bien d'Israël.

Quand les bnei Israël ont vu l'ampleur de l'amour de Moché pour eux, leur amour envers lui a grandi plusieurs fois, et ils refusaient d'y aller, mais « ils ont été livrés » malgré eux...

(Ketav Sofer)

LA RAISON DES MITSVOT

Les vingt et un jours qui séparent le 17 Tamouz de Ticha BeAv s'appellent yémei bein hametsarim, expression tirée du verset : « Tous ses poursuivants l'ont atteinte dans les étroits défilés (bein hametsarim) » (Eikha 1). Les Sages ont dit : Ce sont les jours de malheur qui séparent le 17 Tamouz de Ticha BeAv, pendant lesquels on trouve la peste maligne. Les autres forces du mal y règnent, et de nombreux malheurs sont arrivés à Israël en ces jours-là au cours des générations, comme la destruction du Temple, le Premier et le Deuxième, le siège et la famine. C'est pourquoi on a fixé à cette période le deuil sur la destruction du Temple.

Pendant ces jours-là, on s'abstient donc de se réjouir plus que pendant toute l'année. On n'écoute pas de musique, et on a l'habitude de ne pas dire la bénédiction chehe'heyano sur un vêtement neuf ou un fruit nouveau, parce que c'est un temps de malheur, c'est pourquoi on ne porte pas de vêtements neufs.

Comme les forces du mal règnent à cette période, chacun se gardera de se mettre en danger, plus encore que pendant toute l'année. Les gens très pieux se fixent chaque jour un moment pour réfléchir sur la destruction du Temple et prendre le deuil. Il y a des endroits où l'on a l'habitude de dire tikoun 'hatsot le jour, et c'est une bonne coutume.

(Choul'han Aroukh 551, 17-18, et les A'haronim)

GARDE TA LANGUE

La leçon d'un colporteur

Un colporteur proclamait dans les villages proches de Tsippori : « Qui veut acheter un élixir de vie ? »

Rabbi Yanaï, qui comptait parmi les grands de cette époque, l'entendit, et s'approcha par curiosité.

Le colporteur fit sortir un livre de Téhilim relié et lui montra le verset : « Qui est l'homme qui désire la vie... arrête ta langue du mal... écarte-toi du mal et fais le bien. »

Rabbi Yanaï dit : « Toute ma vie j'ai lu ce verset sans le comprendre, jusqu'à ce que ce colporteur vienne m'apprendre « qui est l'homme qui désire la vie ». »

(Midrach Raba Parachat Ki Tetsé)

En lisant ce midrach, à première vue, nous aurions pu croire qu'une segoula pour vivre est de suivre la Torah, par exemple s'écarter du mal et faire le bien.

Mais en y regardant plus profondément, on comprend d'après le Midrach que la vie ne dépend que de la langue, et que l'essentiel pour se détourner du mal et faire le bien est d'adopter cette conduite élevée.

(Sama De'Hayé, ch. 3)

LE MÉRITE DES PÈRES DES HISTOIRES DE TSADIKIM DE LA FAMILLE PINTO

Dans la ville de Mogador, il y avait un ministre des nations qui détestait les bnei Israël et qui était extrêmement riche. Un jour, le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto passa près de la maison de ce ministre avec son serviteur. Le ministre vit le Rav, et ordonna à ses serviteurs de le lui amener immédiatement et sans délai.

Quand le tsadik arriva, le ministre lui demanda : « Pourquoi votre pantalon est-il aussi long ? »

Naturellement, le tsadik avait l'habitude de recouvrir toute la jambe par pudeur, mais le ministre le menaça en disant que s'il repassait dans la rue avec des pantalons longs, il serait puni par la bastonnade. Le tsadik se tut et passa son chemin. A minuit, le ministre se mit à ressentir de fortes douleurs insupportables dans tout le corps. Les médecins furent appelés chez lui, mais tous les médicaments et les calmants de la douleur qu'ils lui donnèrent s'avérèrent inefficaces. L'un des justes parmi les goyim, qui se trouvait sur place, murmura à l'oreille du ministre qu'il était possible que cela vienne de sa rencontre avec Rabbi 'Haïm Pinto et de ses conséquences. Le ministre comprit que c'était sérieux, et se dépêcha d'aller chez le tsadik, avec des chariots remplis de toutes sortes de biens. Ce juste l'accompagnait, et il se prosterna devant le Rav en lui demandant la guérison de son maître. Le tsadik refusa d'accepter le présent, mais lui promit qu'il serait exaucé, et que cette nuit même ses douleurs disparaîtraient. Le ministre rentra chez lui, son corps fut guéri, et depuis il devint un protecteur d'Israël.

ECHET HAYIL

Il est dit dans les psaumes : « Tout l'honneur d'une fille de roi est à l'intérieur, elle est vêtue d'un tissu d'or ». On explique que toute femme qui veille à la pudeur et se trouve toujours à l'intérieur, se cachant dans la maison, mérite des fils qui ressemblent aux cohanim guedolim, qui étaient vêtus d'or dans les vêtements de la kehouna guedola. Grâce à leur sainteté et à leur pureté, ils étaient dignes du niveau élevé de cohen gadol, qui est le plus grand des serviteurs de Hachem. C'est le niveau auquel tout homme et toute femme d'Israël aspire : que leur descendance soient de véritables serviteurs de Hachem.

La question se pose de savoir quel rapport il y a entre la pudeur de la mère et la récompense des vêtements du cohen gadol. On peut comparer les vêtements pudiques de la femme d'Israël et les vêtements de sainteté du cohen gadol, lorsqu'elle veille à s'habiller avec sainteté et pudeur, car c'est un véritable service de Hachem, et elle mérite par là que sa descendance soit apte à la sainteté et à la pureté des vêtements du cohen gadol, le plus grand des serviteurs de D..

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Moché Sofer (le 'Hatam Sofer)

Il faisait partie des plus grands sages d'Israël en Europe dans la première moitié du dix-neuvième siècle. C'était le disciple de Rabbi Nathan Adler, le Rav de Francfort, et le beau-père de Rabbi Akiva Eiger. En 1803, il fut nommé Rav de Presbourg, la capitale de la Slovaquie, qui était une grande ville juive. Il y resta jusqu'à la fin de ses jours, et y fonda une grande yéchivah où étudiaient des centaines d'élèves.

Son combat principal fut mené contre le mouvement de la Réforme, qui avait commencé à se montrer actif pendant sa vie. Il proclama souvent que « 'Hadach assour min HaTorah bekhoul makom » (littéralement, il s'agit de la nouvelle récolte qui était interdite avant qu'on apporte le omer au Temple, mais on peut aussi comprendre « tout ce qui est nouveau est interdit par la Torah », allusion aux nouvelles coutumes des réformés).

Il laissa derrière lui de nombreux manuscrits, et ses fils continuèrent à être rabbanim sur place après lui.

Parmi ses livres les plus importants, 'Hatam Sofer, des responsa et des commentaires sur le Talmud, et Torat Moché sur les parachiot de la Torah.

(Parperaot LaTorah)